Titre : **24e REGIMENT DE CHASSEURS A CHEVAL ARMEE D'ITALIE** **1796-1797**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Cavalerie** **1789-1815**
Auteur : **G. Fabry,... ; publ. sous la dir. de la Section historique de l'état-major de l'armée**	Origine : **Gallica** gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France
Référence : **RAPPORTS HISTORIQUES DES REGIMENTS DE L'ARMEE D'ITALIE PENDANT LA CAMPAGNE DE 1796-1797** **R. CHAPELOT** **(Paris)** **1905**	Transcripteur : **MFR** Date : **2012**

Ancestramil

24e REGIMENT DE CHASSEURS A CHEVAL
ARMEE D'ITALIE
1796-1797

Récit historique des marches du 24e régiment de Chasseurs à cheval et des affaires où il s'est trouvé dans le cours de la campagne d'Italie.

Les plus rapides succès avaient déjà signalé le commencement de la première campagne, lorsque le 24e régiment de chasseurs arriva à Nice ; il n'y resta que le temps de prendre les objets de premier besoin, il en partit le 24 germinal pour aller augmenter le nombre des braves de l'armée d'Italie.

Sur les bords de la rivière de Gênes, par des chemins jusqu'alors impratiqués, il avance à journées forcées au milieu de la foule des prisonniers qu'avaient fournis les affaires de Dego, Montenotte, Mondovi ; arrivé à Savone le 29 germinal, il va reconnaître Voltri ; l'ennemi l'avait évacué, il est accueilli, en entrant dans la ville, par une bordée d'un canot anglais ; il revient et se voit enfin le 4 floréal réuni à Carru au reste de la cavalerie. La présence de l'armée, la vue de la plaine électrise tout le monde.
Les premiers coups avaient été terribles ; l'ennemi battu, dérouté, ôtait tout espoir de le joindre ; nous arrivons à Bene, il était déjà loin ; la paix avec le Piémont vient un moment suspendre notre marche.
Le 10 floréal, tout part ; on arrive le soir à Bra, le lendemain, à Nizza della Paglia ; là les divisions se partagent ; le sort nous destine à **MASSENA** ; sous les ordres de ce général, nous traversons le Piémont et arrivons sur les bords du Pô.
On bivouaque à Case ; l'ennemi nous y croit, et, le surlendemain, après une marche de trente-six heures, tout est à Plaisance. Le régiment y passe le Pô dans la nuit du 19 floréal ; il se trouve le lendemain à Casale Pusterlengo, il en part sous les ordres du général **KILMAINE** pour cette reconnaissance, dans laquelle la science du général ne fut égalée que par la modération, la discipline et le zèle du soldat; pendant quatre jours, dans des pays coupés, sans infanterie. Le 24e parcourt le pays de San-Angelo, Cassano, Melegnano, Lodi, où il découvre les traces encore récentes de la fameuse bataille qui venait de s'y livrer. Rentré sous les ordres du général **MASSENA**, le régiment prend la route de Milan. Les portes en étaient ouvertes, il entre au milieu des acclamations du peuple et va bivouaquer sur les remparts. Le lendemain, il va former le blocus du Château à quatre heures du soir, il défile sous les batteries ennemies ; occupé du service du blocus, il reste jusqu'au 4 prairial. Le régiment reçoit ordre de se porter à Borghetto; il arrive le 5 à Romanengo; y trouve partie de l'armée rassemblée. L'ennemi n'était pas loin, tout présageait une affaire décisive. **BEAULIEU** allait, sur le bord du Mincio, recevoir les derniers coups la malveillance, le sent et veut divertir nos forces, elle s'agite, et bientôt tout est en mouvement dans le Pavésan et le Milanais. Le général **HAQUIN**, des demi-brigades sont assaillies dans Pavie ; Pavie, fière du titre du tombeau des Français, est le centre de la révolte; le régiment est de l'expédition qui doit réduire cette ville rebelle. Le même jour qu'il est à Romanengo. Il a ordre de revenir de Milan il y arrive après quinze heures de marche, à 8 heures du matin; il se porte à Pavie sous les ordres du général **BEAUMONT**. Le feu était déjà engagé; les révoltés font la plus vigoureuse résistance, forts des remparts qui ceignent la ville, ils résistent aux sommations qui leur sont faites; l'artillerie tonne, les portes sont enfoncées, la charge sonne, le régiment entre le premier, une grêle de pierres et de balles part de tous les toits, de toutes les fenêtres, plusieurs en sont blessés ; il joint cependant les rebelles et les met en déroute; le calme renait et nous goûtons la douce satisfaction de rendre la liberté et la vie aux victimes que la fureur populaire allait se sacrifier. Resté à Pavie, le régiment y étouffe par sa discrétion le germe de tout mécontentement. Le 29 prairial, il nous est ordonné d'aller à Milan, on commence les préparatifs du siège du château, la tranchée ouverte, des hommes de chaque compagnie vont travailler aux batteries, le corps du régiment partage les fatigues de toute la

garnison, le château capitule le 11 messidor. Le 19, nous allons à Castiglione; un détachement de cent hommes, sous les ordres de **BARBIER**, capitaine, va à Brescia. Le sort de l'Italie était encore indécis : Mantoue, assiégée, offrait la plus vigoureuse résistante; **WURMSER** à la tête d'une armée fraiche et très forte vient à son secours, il conçoit le plan le plus hardi, et déjà la fortune y avait souri.
Le 12 thermidor, une colonne ennemie est dans Brescia ; et il n'en existe pas de soupçon ; comme le reste de la garnison, le détachement du 24e est surpris dans son quartier, plus de quatre mille hommes en bouchent toutes les issues. Sans carabines, sans pistolets, ils n'ont que leurs sabres, ils se mettent en défense plusieurs vont à la porte, ils intimident, ils arrêtent l'ennemi, une poignée résiste à une armée. La résistance devenait cependant inutile, le nombre devait l'emporter, on demande, on obtient des conditions honorables.

AURENSAN, sous-lieutenant, était hors de la ville en patrouille avec quinze hommes; il rentre plein de sécurité. Il se voit assailli de toutes parts, les portes se referment, plus d'espoir de salut, se rendra-t-il ? Non, il n'écoute que son ardeur. Seul contre tous, il combat, il résiste très longtemps. Ses chasseurs le secondent, un nombre infiniment supérieur à celui qu'il commande, tombe sous ses coups ; il est cependant atteint aux deux poignets, ses forces s'en vont avec son sang, il tombe au pouvoir de l'ennemi ; des quinze hommes qu'il avait sous ses ordres tous sont tués ou blessés.

L'ennemi avançait de tous côtés; des patrouilles de reconnaissance annoncent, que, déjà il occupe la plaine de Castiglione. Le 24e part, le 13, pour Salo il y va à la tête de la division **SAURET** on trouve l'ennemi en route, on se bat, il se retire dans la ville, deux pièces de canon fournissent le feu le plus terrible. Le régiment les charge et s'en empare, met l'ennemi en fuite et va délivrer le général **GUIEU**.
Le même soir, on revient à Brescia; c'était le point où aboutissaient toutes les divisions, on en repart le lendemain ; presque toutes les forces se portent sur Castiglione et Lonato ; une faible partie vient à Salo ; le 24e est à la tête, l'ennemi nous attendait sur les hauteurs qui précèdent Salo. On le repousse, il évacue la ville à la hâte. Les Français y entrent, les Autrichiens occupent toutes les hauteurs, un feu roulant et continu nous contient dans la ville, plus d'espoir de les débusquer ; tout nous manque à la fois, une mauvaise pièce, presque plus de munitions, des troupes harassées et sans pain depuis deux jours. Pendant vingt-quatre heures le régiment est à la porte; par intervalle, la pièce fournit une décharge et nous sortons sur l'ennemi qui avance ; pendant vingt-quatre heures, ce ne sont qu'attaques de sa part et sorties de la nôtre.
Tout était cependant désespéré, une seule gargousse restait dans nos caissons et l'ennemi avance au pas de charge. Le canon utilise sa dernière décharge, il tire, et au même instant le régiment charge et le met en fuite. C'était le coup du désespoir, chacun reprend courage, **CUZIERES**, sous-lieutenant et plusieurs chasseurs mettent pied à terre. **MONTEROY**, fourrier, a son cheval tué sous lui ; il se dégage, prend sa carabine et suit les autres. L'ennemi est partout repoussé ; il s'aperçoit cependant de notre petit nombre ; il fait volte-face et, fondant sur nous en force supérieure, il nous force à se replier. On se retire en ordre, le régiment est derrière et essuie tout le feu. On rentre dans la ville ; plusieurs bataillons de la division **MASSENA** viennent, l'affaire se rengage, nous regagnons bientôt notre supériorité, l'ennemi est en déroute. Le régiment charge, il fait onze cents prisonniers ; en revenant, on aperçoit deux escadrons de hussards sur les bords du lac. Cent hommes sous les ordres de **BARTHELEMY**, chef de brigade, reçoivent ordre de les charger ; ils partent et, arrivant près d'eux, entrent dans l'eau et fondent dessus. L'impétuosité les a trompés sur le nombre, ils sont à terre, ils demandent grâce. Cent hommes font prisonniers deux cents hussards, un général et son état-major et quatre cents fantassins. La fatigue nous arrête, l'ennemi fuit et ne prend de repos que lorsqu'il se voit retranché derrière la Rocca d'Anfo.
Cette position devait le rassurer, le lac de Garda à droite et la montagne à gauche, deux ponts-levis, un fort armé inabordable ; telle était sa position.
Remise de ses fatigues, la division **SAURET** reçoit l'ordre, le 25 thermidor, de poursuivre sa victoire ; elle part, le 24e fait son avant-garde ; n'écoutant que son impétuosité, il est à plus de trois

milles en avant de la colonne ; près de la Rocca d'Anfo, il a déjà vu l'ennemi et il est parti. Il charge, surprend les sentinelles, le pont-levis est dépassé, il est maître du fort, la garnison a mis bas les armes et elle ne peut concevoir tant de témérité ; sans s'amuser plus longtemps, le régiment pousse plus avant, le chef d'escadron **BRON** à sa tête, il s'élance dans la plaine de Storo ; une partie de la division y jouissait de la plus parfaite sécurité ; nous arrivons, elle veut se rallier en bataillon carré avec quatre pièces de canon, veut se mettre en défense, ils n'en ont pas le temps ; le régiment est au milieu, il hache, il renverse tout ce qui se défend ; il s'en échappe quelques-uns, le reste met bas les armes, six pièces de canon avec onze cents prisonniers restent en notre pouvoir.
CASSE, brigadier fourrier, fait prisonnier un capitaine d'infanterie sur le bord de la rivière ; engagé par ses prises, il l'accompagne de l'autre côté du pont ; il y trouve une compagnie sous les armes rangée en bataille prête à faire feu. « *Votre vie me répond de la mienne, lui dit-il, sans se déconcerter »* et lui mettant la pointe au corps, si dans l'instant cette troupe n'a mis bas les armes je vous perce ». Le capitaine en donne l'ordre et, jetant leurs fusils, ils viennent tous défiler devant lui ; seul il ramène près de cent prisonniers.

Le général **SAURET** arrive, la victoire était à nous, l'ennemi était en pleine déroute.
Le général en chef vient sur les lieux et témoigne sa satisfaction au régiment ; il le ramène à Brescia d'où nous allons à Marcaria. La brigade **DALLEMAGNE** vient nous y rejoindre, le 6 fructidor. Le 7, on attaqua Borgoforte ; le régiment faisait l'avant-garde ; il engage l'affaire, deux batteries croisées nous attendent à l'entrée de la place, elles fournissent pendant trois heures un feu continuel ; l'ennemi est cependant tourné, il fuit, le régiment charge. Le lendemain on se porte à Santa Maria delle Grazie ; on trouve l'ennemi, on le chasse de ses positions.
Nous nous retranchons derrière Curtatone ; les avant-postes s'établissent près la porte Pradella, nous y éprouvons l'influence du climat, presque tous tombent malades, le peu qui reste fait le service le plus pénible.
Le 28 fructidor, tout évacue Santa Maria della Grazie ; on se porte à Saint-Georges ; le régiment y trouve toute l'armée, on se disposait à l'attaque du faubourg. **WURMSER** le défend avec quinze mille hommes, dont quatre mille de cavalerie. On commence le feu à deux heures. L'opiniâtreté de la résistance égale l'impétuosité de l'attaque. Pendant deux jours, la victoire balance, elle se déclare enfin en faveur des Français ; l'Autrichien est partout repoussé, partout il est battu ; **WURMSER** va ensevelir sa gloire dans la ville. Pendant toute l'affaire, placé à son rang de bataille, le régiment partagea les dangers et la gloire de l'armée. Plusieurs hommes et chevaux sont blessés du feu de l'artillerie ; au moment où, rafraichi par la garnison, l'ennemi redouble d'effort et paraît porter le désordre dans nos rangs, le régiment est le dernier ; par sa contenance, il arrête l'ennemi et, avec le reste de la cavalerie, il ramène le coup qui décidé du succès de l'affaire. Saint-Georges et la tête du pont en notre pouvoir, le régiment, va à Governolo, poste très essentiel qui, pouvant être attaqué sur tous les points, n'a de retraite que le Pô.
Le 2 vendémiaire, **WURMSER** veut effacer la honte de Saint-Georges, il fait descendre des troupes par le Mincio et vient attaquer notre division jusque dans le bourg de Governolo ; ses premiers succès redoublent son audace, il est déjà près du pont-levis, cinq pièces font le plus grand ravage. Le régiment, commandé par le commandant **BRON**, les charge et s'en empare en présence de la cavalerie, l'ennemi ne peut plus tenir, il est repoussé ; on lui fait onze cents prisonniers.
Une troisième armée veut encore lutter contre la fatalité qui le poursuit ; **ALVINZI** fait des tentatives, il parait du côté de Rovigo ; le régiment y est envoyé en observation. Le capitaine **CAVAIGNAC** y précède le régiment avec un détachement, on admire la sagacité qu'il mit à disposer les différents postes. Chargé d'aller reconnaître le chemin de Vicence, ce même officier avec huit hommes a traversé Padoue et a été, au-delà, voir l'armée ennemie. Le 24^{e}, par sa modération, donna dans ce pays encore neuf, la plus haute idée des Français. Au grand regret de tous les habitants, il reçut l'ordre, le 19 brumaire, de se porter à journée forcées à Vérone.

ALVINZI avait sous les murs de cette ville rassemblé son armée, la nôtre y était aussi, elles sont le 20 en présence. Le 21, les Français attaquent, l'ennemi se défend, le feu dure tout le jour ;

l'Autrichien cependant plie, nous le poursuivons, il était nuit, le feu durait encore ; la victoire était indécise ; par son acharnée résistance, l'ennemi parait disposé à se battre encore le lendemain. Tout annonce l'affaire la plus terrible ; il fait un temps affreux ; le soir, le régiment va à l'avant-garde ; à la pointe du jour, il avance, trouve les postes ennemis, les charge, les repousse ; il s'emporte jusque sur les pièces, il essuye leur décharge ; plusieurs hommes et chevaux sont blessés de la mitraille ; cinq sont faits prisonniers ; cependant les colonnes avancent ; partout c'est la même ardeur, le même acharnement ; l'ennemi se replie sur une hauteur, le temps le favorise, on ne peut le débusquer ; la nuit vient, on revient en ordre ; l'ennemi veut nous harceler ; le 24e est à l'arrière-garde, il le contient ; tout part le lendemain pour Ronco ; il reste à Saint-Michel ; le lendemain il va à Vérone ; il ne tarda pas à apprendre le résultat de la bataille de Ronco et d'Arcole.

SERURIER nous rappelle au blocus ; présents à toutes les sorties de la garnison, nous l'avons toujours chargée et forcée de rentrer avec perte.
Le régiment était à Roverbella, lorsque **PROVERA** passe l'Adige et vient sommer **MIOLLIS** dans Saint-Georges. Le général en chef vient s'y concerter avec **SERURIER** et, dans la nuit, tout se met en marche. Arrivé au rendez-vous, le régiment quitte la grande route et entre dans un pré ; il n'y est pas plus tôt qu'il est assailli d'une décharge de mousqueterie à bout touchant ; il fait front au feu. Un peloton court sur le point d'où il part, trouve et met en fuite une embuscade d'infanterie ; l'affaire s'engage, **PROVERA** résiste quelque temps, il est acculé contre Saint-Georges ; toute sa colonne met bas les armes. Le régiment part pour Bussolengo ; il revient à Vérone. Mantoue capitule et ouvre ses portes le 14 pluviôse.

Le 20, le régiment reçoit ordre de se porter en avant ; le 2 ventôse, il est à Stradella ; le 4, il part avec la division pour reconnaître la Piave. Au nombre de soixante-cinq, il avance dans la plaine ; paraît un escadron de hussards ennemis marchant en colonne et par quatre ; ils étaient en nombre quadruple du nôtre ; ils caracolent ; par leurs mouvements ils paraissent insulter à notre faiblesse, nous n'étions pas à deux cents pas d'eux. Leur capitaine leur ordonne de se former en bataille ; **BARTHELEMY**, chef de brigade, entend l'ordre et commande la charge. Le premier dans les rangs, il porte les premiers coups ; on se mêle, chaque officier, chaque soldat en a quatre à combattre ; le courage, l'impétuosité suppléent à la force. L'ennemi balance, il prend la fuite et se retire dans ses retranchements ; nous y entrons avec lui sous le feu de l'infanterie embusquée ; on le joint, on en fait carnage ; il n'en échappe aucun, tous sont tués ou prisonniers. **BARTHELEMY** cependant s'avance, il est déjà au milieu du point, il voit s'ébranler la cavalerie ennemie ; au milieu du feu qu'on fait sur lui de toutes parts, une balle par des retranchements déjà dépassés et l'atteint à l'épaule ; la cavalerie paraît, en force, le régiment se replie en ordre. **FELDENHEIM**, capitaine ; **MOSSEL**, lieutenant, sont blessés au milieu de l'ennemi, ce dernier perd son cheval ; **FAQUET**, brigadier, devance l'ennemi dans sa retraite, il se place à l'entrée du pont ; il veut les empêcher de fuir ; il est blessé, son cheval est tué ; il est renversé dans l'eau ; il se dégage, se relève encore et, se battant jusqu'à la dernière goutte, il meurt criblé de coups ; nous avons cinq tués et douze blessés.
Le même jour, nous revenons à Padoue ; le 22 ventôse, on passe la Piave. Le régiment et *Bercheny* chargent deux escadrons de hulans qui veulent nous arrêter ; on ne peut les joindre, le surlendemain on va à Sacile.
L'avant-garde trouve l'ennemi, à quatre ou cinq reprises elle le charge ; à la nuit ils se détournent, l'obscurité nous dérobe leurs traces, ils vont à Sacile.
Il faisait la nuit la plus sombre ; à deux heures, le général **DUGUA** ordonne l'attaque ; le régiment entre, culbute les premiers postes ; il est avant dans la ville, il a essuyé le feu d'un escadron de hulans ; il les charge et les met en fuite ; mais une embuscade d'infanterie nous force par son feu à nous replier. Par deux fois on pénètre, on charge, on se mêle, on se bat ; par deux fois, le feu de l'infanterie, joint aux horreurs de la nuit, force à rétrograder, on rentre cependant. De l'infanterie se mêle avec nous, on trouve les mêmes obstacles, mais ils sont bientôt vaincus, on charge et l'ennemi est chassé hors des murs ; il ne va pas loin, à trois cents pas, il se met en bataille, il veut venir sur nous, il sonne en parlementaire. **SIEBECK**, commandant le régiment, avance ; une décharge part et

il est atteint d'une balle qui le blesse mortellement ; l'ennemi se retire, la nuit nous dérobe sa marche, tout rentre.
Le 26 ventôse, on avance vers le Tagliamento. Toute l'armée y est rangée en bataille, le régiment est au centre, il a à sa droite le 4e de Chasseurs, tout passe la rivière sous le feu de toutes les batteries ennemies, nous avons plusieurs hommes blessés de la mitraille. On est de l'autre côté et les deux armées sont à découvert et en présence. Le régiment a en face trois divisions de hussards, une à sa droite, l'autre à sa gauche, une autre au centre. On ordonne la charge. Le régiment, le chef d'escadron **BRON** à sa tête, fond sur celui du centre et le culbute ; en le poursuivant, il heurte sur cinq pièces d'artillerie et les dépasse ; la vivacité de la charge l'avait emporté bien avant de la ligne d'attaque, il se voit seul, il ne tarde pas à être enveloppé par la division qu'il avait laissée à sa droite et un escadron de hulans que le 4e pousse sur lui ; attaqué de tous côtés, il n'a de ressource que dans son désespoir ; il se bat ; perce et ramène les pièces qu'il avait laissées derrière. **CROUZART** est tué, **LAMI**, sous-lieutenant ; **DEVAILLI**, maréchal des logis, sont blessés et faits prisonniers ; vingt hommes sont tués ou blessés ou pris, l'ennemi fuit, on le poursuit.
Le 28, nous allons à Udine, nous faisons soixante prisonniers et nous nous emparons de magasins immenses ;
Le 5 germinal, nous joignons la division **MASSENA**, placés toujours à l'avant-garde, nous avons tous les jours vu et chargé l'ennemi.
Le 10, on avance sur Klagenfurt. L'ennemi y était, notre avant-garde et celle du 10e de Chasseurs entrent et le chassent de la ville ; arrivé hors des murs, il s'arrête. La cavalerie se range dans la plaine, l'infanterie se place sur une hauteur. Embusquée dans un bois elle fait le feu le plus vif ; nous avançons ; le 10e et le 24e se divisent, partie charge la cavalerie, partie gravit contre l'infanterie ; on la joint, elle ne résiste pas longtemps, tout plie à la fois, quelques-uns échappent, les autres sont hachés ou prisonniers.
Le 13, nous allons à Saint-Veit ; l'ennemi l'avait évacué, harassé, n'en pouvant plus, il demande quatre heures de repos, on le lui refuse ; le désespoir redouble ses forces.
Le 14, il nous attend à Friesach ; le régiment attaque, il fait la contenance la plus ferme ; pendant une heure nous essuyons son feu ; le reste de la colonne arrive, le feu devient réciproque. On se bat de part et d'autre avec le même acharnement ; des hussards se présentent et, au milieu du feu de l'infanterie, le 24e les charge et les repousse. Le combat durait encore et il n'était plus jour ; l'ennemi cependant se retire.
Le lendemain 15, il avait disparu ; on le poursuit, on le joint à Unzmarkt, cavalerie, infanterie, tout entre pêle-mêle, ce n'est plus qu'un carnage, on dépasse le village ; à une certaine distance, l'ennemi se rallie, le régiment le charge et il est encore en déroute, nous sommes seuls au milieu de la gorge. De l'infanterie ennemie placée sur la hauteur nous plonge et nous ne pouvons la joindre. Intimidée de la déroute de ceux qui étaient en bas, engagée par nos sommations, elle met un moment les armes bas ; elle les a bientôt reprises et nous fait le plus grand ravage ; dix à douze sont blessés ; nous perdons plusieurs chevaux ; la nôtre arrive et la débusque.
Le 16, l'ennemi veut arrêter notre marche ; tous les ponts sont coupés, les chemins traversés d'arbres, ces obstacles sont surmontés. L'avant-garde, commandée par le citoyen **CAVAIGNAC**, est dans la plaine de Judenburg ; toute la cavalerie ennemie est rangée en avant de la ville, l'avant-garde avance et s'ébranle pour nous charger, ils couraient dessus. Le 10e de Chasseurs paraît, ils tournent le dos, ils prennent la fuite, on les joint dans Judenburg ; ils veulent se défendre, l'ennemi nous laisse maîtres de Judenburg.
Le 17, nous allons à Knittelfeld, le lendemain, on reçoit un parlementaire ; des bruits de paix circulent de bouche en bouche et on avance toujours. Le 19, on va à Léoben, le lendemain à Bruck. Là, les préliminaires de la paix entre le République et l'Empereur viennent terminer nos travaux.

Certifié véritable par le chef de brigade,
Commandant ledit régiment
Signé : **BRON**